

Culte du Dimanche 25 juillet 2021

Le culte de ce matin est partagé dans sa présidence par des membres du consistoire : Armelle Ségué, présidente, et Eric Delbeauve. Les orgues sont tenus par Malaïka Collard et Hugh Annand assure la technique. Les textes liturgiques sont, pour la plupart, extraits de « *La Galette et la Cruche* », prières et célébrations, du pasteur Antoine Nouis (Editions Olivélan). Certains ont été retravaillés.

- **Accueil**
- **Jeu d'orgue**
- **Salutation et Invocation**
- Cantique 21 / 16 « *Avec toi, Seigneur, tous ensemble* »
- **Louange**
- Cantique 42 / 02 « *Du cœur et de la voix, rendez à Dieu la gloire* »
- **Loi & Confession**
- Cantique 41 / 28 « *À Dieu soit la gloire* »
- **Prière d'illumination**
- **Lectures bibliques**
 - Nombres 13 v (1 à 3) & (17 à 21) & (25 & 26)
 - **3 ou 4 notes de l'orgue**
 - Matthieu 22 v 15 à 22
 - **3 ou 4 notes de l'orgue**
 - 1 Pierre 3 v 13 à 17
- Cantique 22 / 08 « *Comme un souffle fragile* »
- **Prédication**
- **Jeu d'orgue**
- **Offrande**
- **Annonces**
- **Prière d'intercession**
- Cantique 62 / 79 « *Rendons gloire à Dieu notre Père* »
- **Exhortation, bénédiction & envoi**
- **Jeu d'orgue final**

Ouverture

Un amical et fraternel bonjour à chacune et à chacun d'entre vous !

C'est notre Seigneur qui, ce matin, nous a donné **rendez-vous** ! Nous avons répondu à son appel et nous sommes là pour lui rendre le culte qu'il attend de ses enfants.

L'Évangile de Matthieu compte 5 grands discours dont le célèbre Sermon sur la Montagne.

Et Matthieu, comme Luc d'ailleurs, de rapporter les paroles d'un Jésus qui s'adressait tant à ses disciples qu'aux foules qui le pressaient :

- 1/ Demandez et l'on vous donnera
- 2/ Cherchez et vous trouverez

3/ Frappez et l'on vous ouvrira

1/ Car quiconque demande reçoit

2/ Celui qui cherche trouve

3/ Et l'on ouvrira à celui qui frappe

Je vous invite à la prière

Notre Dieu, notre Père, au commencement de ce culte, nous savons que tu es là au milieu de nous parce que c'est toi qui nous invites.

1/ C'est peut-être nous qui ne sommes pas encore là ?

Nous nous souvenons qu'en Jésus-Christ, tu nous as tout donné,

2/ C'est peut-être nous qui ne t'avons pas cherché ?

Nous nous souvenons que, dans l'évangile, tu as ouvert toutes les portes,

3/ C'est peut-être nous qui ne sommes pas entrés ?

Mais ce matin, tu es vivant au milieu de nous !

Accorde-nous le privilège de te chercher et nous te trouverons.

Accorde-nous le courage d'entrer et tu nous accueilleras.

Accorde-nous la grâce d'être là tous ensemble et joyeux de ton amour.

Amen.

→ Cantique 21 / 16 : les 5 strophes

Louange

À la foule qui veut plus de miracles, tu dis :

Je suis le pain de vie

Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim

Et celui qui croit en moi n'aura jamais soif

Tu es le pain de notre faim

Tu es le vin de nos festins

Aux religieux qui refusent de t'écouter, tu dis :

Je suis la lumière du monde

Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres

Mais il aura la lumière de la vie

Tu es clarté dans notre obscurité

Tu es lumière sur notre cécité

Aux hommes qui s'interrogent pour savoir qui tu es, tu dis :

Je suis la porte, Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ;

Il entrera et sortira et trouvera des pâturages.

Tu es la porte de notre vie

Tu es le refuge dans notre nuit

À ceux qui sont perdus et qui cherchent le chemin, tu dis :

Je suis le bon berger

Le bon berger donne sa vie pour ses brebis

Tu es le berger qui nous conduit

Et l'agneau qui nous guérit

À la femme qui porte le deuil, tu dis :

Je suis la résurrection et la vie
Celui qui croit en moi vivra
Quand même il serait mort

**Tu es résurrection dans nos déchirures
Tu es vie sur nos blessures**

Aux disciples réunis pour la dernière fois autour de la table, tu dis :
Je suis le chemin, la vérité et la vie
Nul ne vient au Père que par moi

**Tu es chemin dans nos déserts
Tu es la vérité de notre prière.**

→ Cantique 42 / 02 les 3 strophes en français

Loi & confession

Le peuple est en marche, il a quitté l'Égypte et la servitude
Il fait route, à travers le désert, vers la Terre promise
Un pays où coulent le lait et le miel
Une terre de liberté

Dieu accompagne son peuple, Dieu parle à son peuple. Il lui dit :

Dans ce pays que je vais te donner, ne vis pas n'importe comment. Ne copie pas la façon de vivre de tes voisins mais vis la liberté que je t'ai offerte

Pour t'aider, écoute mon commandement. Mets-le en pratique.

Je suis l'Éternel ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude.

Et Dieu de donner au peuple les **10 Paroles, les 10 Commandements**

Je vous invite à la prière

Seigneur, nous devons te confesser que nous ne vivons pas la libération que tu nous as offerte.

Nous courrons souvent derrière d'autres dieux que toi.

Nous nous prosternons devant des idoles qui ont pour noms : l'argent, la séduction, le pouvoir...

Nous invoquons ton nom dans nos prières... pour satisfaire nos propres envies.

Nous éprouvons des difficultés pour nous arrêter et prendre le temps du repos, le temps de la louange gratuite, le temps de la prière qui construit, le temps de l'intercession qui soutient.

Pardonne-nous et apprends-nous, encore et toujours à retrouver dans l'écoute de tes commandements le chemin de la liberté. Amen.

Nos fautes, il les a prises sur lui. Jésus à ma place est mort sur la croix. Il donne sa grâce à celui qui croit

→ cantique 41 / 28

Prière d'illumination

L'enfant a peur du noir

Il s'adresse à sa mère qui est dans la pièce, à côté :

Parle-moi car j'ai peur

La mère répond

À quoi cela te servirait-il puisque tu ne me vois pas ?

Alors, l'enfant de répondre

Il fait plus clair lorsque quelqu'un parle.

Nous prions :

Seigneur, notre monde est dans la nuit
La nuit de la guerre, de la violence, de l'injustice
La nuit de la faim et du froid
La nuit de la peur et de la solitude
Notre monde ressemble trop souvent à une nuit glaciale et silencieuse.
Parle, Seigneur, pour que brille ta lumière
Que ta Parole habite nos silences
Que ta lumière éclaire nos ténèbres
Que ta paix triomphe de nos errances
Que ta justice renouvelle notre terre
Amen.

Prière d'intercession

Dieu notre Père, parce que tu es un Père de miséricorde, nous pouvons t'adresser notre prière d'intercession.

Aujourd'hui, dans ce monde dans lequel tu nous as appelés à vivre, nous sommes confrontés à une multiplication de désastres : la pandémie cause des ravages sur tous les continents, principalement là où un égoïsme occidental prive de nombreux pays de nécessaires vaccins.

Le feu brûle des forêts entières et l'eau renverse et détruit comme châteaux de cartes les digues que l'homme a construites. Pourtant, nous le savons, tu nous le dis dans ta Parole : « *la terre appartient au Seigneur* ». Dans le temps où nous te demandons d'inspirer celles et ceux qui exercent des responsabilités en ces domaines majeurs, nous te demandons, à notre niveau et au quotidien, de vivre cette réalité que tu es le Seigneur de la Terre !

Aujourd'hui, nous avons une pensée toute particulière pour nos concitoyens agressés tant par la pandémie que par les inondations. Nous pensons plus spécialement à ceux de tes enfants, ici en Belgique comme chez nos voisins, qui ont vécu ces moments dramatiques. À ceux qui ont perdu un proche, à ceux qui ont tout perdu, à nos églises sœurs de Belgique ou d'Allemagne.

Blessures physiques, morales, matérielles, spirituelles. Tu es, Seigneur, celui qui guérit, celui qui console. Sois maintenant la force de ceux qui souffrent.

Aujourd'hui, nous pensons à la communauté du Botanique, à toutes celles et à tous ceux qui la composent où qui gravitent autour. Nous pensons à celles et ceux que l'on ne voit plus beaucoup, pour quelque motif que ce soit. Nous pensons à celles et ceux qui ont peur, qui doutent, qui craignent le lendemain....

Aujourd'hui, rassemblant toutes nos prières dans celle que tu nous as apprise, nous te disons, **DEBOUT**,

Notre Père qui est aux cieux
Que ton nom soit sanctifié
Que ton règne vienne
Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour
Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi
À ceux qui nous ont offensés
Et ne nous soumetts pas à la tentation
Mais délivre-nous du mal
Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire
Aux siècles des siècles
Amen.

Nous restons debout pour le → Cantique 62 / 79

Exhortation, bénédiction & envoi

L'exhortation, tirée de la 1^{ère} lettre de Pierre (4 v 7) :

« *La fin de toutes choses est proche. Vivez d'une manière raisonnable et avec l'esprit éveillé afin de pouvoir prier* ».

La bénédiction, tirée de cette même lettre (5 v 14) :

« *Que la paix soit avec vous tous qui appartenez au Christ* ».

L'envoi : sur le thème d'Esaië 54 :

« *Elargis l'espace de ta tente, sois curieux ! Ne crains pas ! Ose l'évangile ! Risque la Parole ! Et Dieu sera avec toi. Il sera ta joie !* »

➤ **Nombres 13 v (1 à 3) & (17 à 21) & (25 & 26)** (traduction : Rachi)

1 Le Seigneur parla ainsi à Moïse : « *Envoie toi-même des hommes pour explorer le pays de Canaan que je donne aux enfants d'Israël ; vous enverrez un homme respectivement par tribu paternelle, tous éminent parmi eux* ». Et Moïse les envoya au désert de Parân, selon la parole du Seigneur. C'était tous des hommes considérables entre les enfants d'Israël.

17 Moïse leur donna donc mission d'explorer le pays de Canaan, en leur disant : « *Montez vers le Sud et gravissez la montagne. Vous observerez l'aspect de ce pays et le peuple qui l'occupe, s'il est fort ou faible, peu nombreux ou considérable ; quant à la terre qu'il habite, si elle est bonne ou mauvaise ; comment sont les villes où il demeure, des villes ouvertes ou des places fortes ; quant au sol, s'il est gras ou maigre, y a-t-il des arbres ou non. Tâchez aussi d'emporter quelques-uns des fruits du pays* ». C'était alors la saison des premiers raisins.

25 Ils revinrent de l'exploration du pays, au bout de 40 jours. Ils allèrent et vinrent vers Moïse, Aaron et toute la communauté des enfants d'Israël, dans le désert de Parân, à Kadêch. **Ils rendirent compte** à eux et à toute la communauté, leur montrèrent les fruits de la contrée et firent un rapport.

➤ **Matthieu 22 v 15 à 22** (traduction : TOB)

Alors les Pharisiens allèrent tenir conseil afin de la prendre au piège en le faisant parler. Ils lui envoyèrent leurs disciples, avec les Hérodiens, pour lui dire : « *Maître, nous savons que tu es franc et que tu enseignes les chemins de Dieu en toute vérité, sans te laisser influencer par qui que ce soit, car tu ne*

tiens pas compte de la condition des gens. Dis-nous donc ton vis : Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César ? ».

Mais Jésus, s'apercevant de leur malice, dit : « *Hypocrites ! Pourquoi me tendez-vous un piège ? Montrez-moi la monnaie qui sert à payer le tribut* ». Ils lui montrèrent une pièce d'argent. Il leur dit : « *Cette effigie, et cette inscription, de qui sont-elles ?* ». Ils répondirent « *De César* ». Alors, il leur dit : « **Rendez** donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ». À ces mots, ils furent tout étonnés et, le laissant, ils s'en allèrent.

➤ **1 Pierre 3 v 13 à 17** (traduction : Nouvelle Bible Segond)

Qui donc pourra vous faire du mal si vous vous passionnez pour le bien ? D'ailleurs, quand vous souffririez pour la justice, heureux seriez-vous ! Ne craignez pas ce qu'ils craignent, et ne soyez pas troublés. Mais dans votre cœur, consacrez le Christ comme Seigneur ; soyez toujours prêts à présenter votre défense devant quiconque vous demande de **rendre compte de l'espérance** qui est en vous, mais faites-le avec douceur et respect, en ayant une bonne conscience ; afin que sur le point même où l'on vous accuse, ceux qui injurient votre bonne conduite dans le Christ soient pris de honte. Mieux vaut, en effet, souffrir en faisant le bien, si telle est la volonté de Dieu, qu'en faisant le mal.

« **Rendre compte** »

C'était il y a longtemps, très longtemps : au temps où j'allais à l'école ! Un temps où le mauvais élève que j'étais était astreint à des devoirs de vacances parce qu'il avait préféré jouer à longueur d'année... Des devoirs de vacances, est-ce que cela se pratique encore aujourd'hui ? Aucune idée puisque nous n'avons plus, mon épouse et moi, d'enfants en âge d'école ! Alors, je me suis dit, en pensant à chacun d'entre vous, pour ce dimanche, je vais leur proposer un devoir de vacances : un peu comme une vengeance, quoi !

Et si on parlait grammaire ? Rappelez-vous : il y a ces verbes que l'on appelle les auxiliaires, « être » et « avoir »... et puis tous les autres des différentes conjugaisons : **les verbes en -ER** (comme aimer, chanter, danser...), **les verbes en -IR** (comme tenir, courir, finir...) et puis, la 3^{ème} conjugaison, celle des **verbes en -RE** (comme vendre, prendre, rendre....)...

Et là, je me suis dit : avant d'aller plus loin, il te faut **PRENDRE** conscience de ce que tu dis (nous serons dans le cadre d'un culte !)... parce qu'après tu devras bien **RENDRE compte** de ce que tu as fait !

Alors, le verbe **RENDRE** s'est mis à me tourner dans la tête et j'ai vu passer toutes ces formules : rendre et se rendre / rendre compte et se rendre compte que / rendre grâce / rendre gloire / rendre coup pour coup / rendre témoignage...

Et, dépassant ces gamineries de devoirs de vacances, la question m'est arrivée, brutale, abrupte : « **Et toi, quand et à qui devras-tu rendre des comptes ?** »

Alors, en guise de devoir de vacance, je vous invite à une réflexion à propos des 3 textes que nous avons entendus, 3 textes dans lesquels – vous l’avez certainement remarqué ! - la formule « *rendre compte* » est le commun dénominateur.

« **Rendre** » est l’un des aspects les plus répandus de nos traditions, de notre culture. Nous avons le sentiment – mais c’est plus qu’un sentiment, c’est une réalité – qu’il faut toujours, au cours de notre vie, « *rendre des comptes* ».

Pour ceux qui arrêtent une activité d’importance, il faudra rendre des comptes du devoir accompli, de la charge honorée, des dossiers bien traités. Pour ceux qui continuent, il faudra rendre un rapport de service, un rapport d’exercice, un rapport d’exploitation, un rapport financier...

« *Rendre des comptes* », comme on rend un livre prêté, comme un tribunal rend un arrêt, comme un champ rend son blé... tout cela relève de l’humain, de notre quotidien. C’est la norme. Mais essayons, sans nous rendre malades, de voir ce que nous dit le « *rendre des comptes* » biblique !

Notre premier texte est extrait du livre des Nombres. Ce livre des Nombres raconte l’histoire du peuple de Dieu durant ces 40 années de traversée du désert, ces années d’épreuve qui précèdent l’installation en Terre promise.

Dans la première partie du livre, c’est **l’histoire** qui a la première place, avec les heurs et les malheurs d’un peuple qui ira jusqu’à regretter la servitude et l’esclavage. Échecs et contestations sont au programme. Cris, pleurs et désespoir confinent à la panique et à la révolte avec la volonté affirmée de retourner en Egypte. Dans la seconde partie du livre, c’est **la géographie** du pays qui prévaut et l’on en arrive à ce chapitre 13 où Dieu dit à Moïse « *Envoie toi-même des hommes pour explorer la terre de Canaan que JE DONNE aux enfants d’Israël...* ».

Texte énigmatique et apparemment contradictoire ! Comment se peut-il que Dieu DONNE un pays, une terre, à un peuple, son peuple, et que dans le même temps, il invite ce peuple à prospecter le pays ? Si Dieu donne, il sait ce qu’il donne et à qui il le donne !

Alors, pourquoi envoyer, non pas 12 espions, comme le disent certaines versions, mais 12 explorateurs pour reconnaître le pays, sa topographie, sa faune, sa flore, ses habitants ? Quelle est donc la finalité de cette étrange mission ?

Il y a un tout petit mot du texte qui doit nous mettre la puce à l’oreille (v 1) : « *le Seigneur dit ALORS à Moïse...* ». Le « *alors* » masque tout ce que nous n’avons pas lu et qui précède tout au long du chapitre 12 et qui culmine en son v 9 : « *Le Seigneur se mit en colère et s’en alla....* ». Phrase terrible !

Alors, la mission des explorateurs, qu’elle soit due à l’initiative louable ou malheureuse de Moïse ou bien à la demande pressante du peuple, et même si elle semble avoir reçu l’approbation de Dieu puisqu’il DONNE le pays, la mission atteste la tendance humaine de chercher d’abord à savoir, avant de se rendre quelque part. La sacro-sainte manie de s’informer sur les choses et les gens... avant d’être en situation.

On remarquera que la mission des explorateurs durera 40 jours - aussi un temps d'épreuves comme le nombre 40 l'indique partout dans la Bible - 40 jours au terme desquels ils sont revenus « *rendre compte* » à Moïse, aux Anciens, au peuple. Mais, intervention de Moïse ou pas, Dieu tiendra sa promesse, il donnera la Terre promise. Il accomplira ce miracle - même si la notion de miracle n'est pas ici celle que nous trouvons dans le NT - mais le peuple, lui, est appelé à se bouger.

(Et là, j'ouvre une parenthèse : cela me fait furieusement penser au Jésus du NT qui ressuscite Lazare mais qui invite ceux qui l'entourent à un « *Déliez-le !* ». Puisque le Christ a la puissance de ressusciter, pourquoi demander aux hommes de délier le mort ? Ou encore au Jésus qui multiplie les pains mais qui invite les disciples à un « *Donnez-leur à manger !* » Puisque le Christ a la puissance de multiplier les pains, pourquoi demander aux disciples de s'occuper de la distribution ?

Parce que, comme il y a 4000 ans, au seuil d'une Terre promise, parce que comme il y a 2000 ans, sur les pans d'une colline de Galilée, Dieu veut faire participer l'homme à son miracle. Il nous veut acteurs plutôt que spectateurs. Je referme la parenthèse).

Au terme de 40 jours (v 25), nos explorateurs reviennent rendre compte à Moïse. Et le rapport, le compte-rendu - que nous n'avons pas lu et que nous ne lirons pas faute de temps - est pour le moins négatif : d'abord, ce n'est plus « *le pays que Dieu nous donne* » mais il devient « *le pays où tu nous as envoyé* » ! Pauvre Moïse ! Et puis, « *Ceux qui y habitent sont puissants, les villes sont fortifiées, nous sommes des fourmis devant eux !* ».

Un rapport qui dénigre, un rapport qui induit le peuple à ne pas entrer dans la Terre promise, un rapport qui sème le doute, un rapport qui démontre où conduit le manque de foi. Alors, ce texte des Nombres doit nous faire prendre conscience qu'il ne faut jamais s'arrêter aux apparences, qu'il ne faut jamais prendre celles-ci pour réalité !

Le deuxième texte nous est plus proche. Il est même sorti du Livre saint pour tomber sur la voie publique. Tout le monde, l'homme de la rue - la femme aussi... d'ailleurs, les médias, tout le monde connaît la formule « *Il faut rendre à César ce qui appartient à César* »... mais tout le monde - sauf vous, bien sûr - oublie de dire la suite « *Il faut rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu* » !

Nous avons, vous et moi, un ami commun, quelqu'un qui nous veut du bien même « *si l'on ne s'en rend pas compte !* ». Son nom ? Il ou elle s'appelle le receveur des contributions ou le percepteur d'impôts, c'est selon !

À l'époque du Christ, il existait déjà ! **Pire** : notre Matthieu que l'évangile de Marc (2 v 14) appelle Lévi était, comme le dit le texte, « *collecteur d'impôts* ». Et **pire encore**, la suite de ce ch. 2 de Marc nous dit que Jésus est entré dans la maison de Lévi/Matthieu et qu'il y prit un repas avec, à la même table, mais « *rendez-vous compte* » : « *beaucoup de collecteurs d'impôts et autres gens de mauvaise vie !* ».

C'est dire tout le bien de ces gens-là ! Les Juifs du temps de Jésus haïssaient de devoir payer l'impôt et les Zélotes refusaient même de le payer. D'où la question des rabbins qui n'en finissaient pas de discuter entre eux à ce sujet : « *Est-il permis de payer l'impôt ?* » Pourtant, le Talmud dit quelque part (traité

Pesahim 112 b) : «... ne cherche pas à éluder l'impôt de peur qu'on ne le découvre et qu'on ne prenne tout ce que tu as ».

Car, hier comme aujourd'hui, il y avait les charges directes (le tribut à César) et les charges indirectes (les péages, les douanes, les successions...)... rien n'a beaucoup changé !

Alors, pour tendre un piège à Jésus (un de plus !), Pharisiens et Hérodiens (teins... Hérode... donc favorables aux Romains et donc à César) vont solliciter le Christ ! Non pas une opinion personnelle, un « *Que t'en semble, Maître?* » mais un avis autorisé, motivé, un « *Est-il permis ?* »

L'étonnement des interlocuteurs de Jésus à sa réponse est tout de stupeur et d'agacement : non seulement Jésus n'est pas tombé dans le piège tendu mais il leur révèle la gravité de leur erreur, mais aussi leur aveuglement de voir que son règne à lui est arrivé.

Le Christ ne souhaite pas se laisser entraîner sur la question de l'argent, non pas qu'il veuille l'éviter, mais parce que derrière cette question-là - la question de l'impôt - se profile une autre question, plus vaste, plus terrible aussi : puisque vous vous demandez ce qu'il faut faire de votre argent... vous pourriez aussi vous demander ce qu'il faut faire de votre vie, non ?

Et la réponse à ce questionnement dépasse très largement les obligations que - ici je personnalise - les obligations que je dois à l'Etat. Est-ce que je peux vivre dans ce pays, assez confortable avouons-le, en me désintéressant de la question de Dieu ? Ou, dit de manière différente, quelle est dans ma vie la part que je consacre à Dieu, quelle est la part que je consacre à la communauté dans laquelle j'inscris ma vie d'église ?

Il y a des questions qui relèvent de l'Etat et d'autres qui sont placées sous l'autorité, non pas l'autorité des institutions d'églises, mais celle de Dieu. Cela ne signifie aucunement que Dieu et la « *chose publique* » ne pourraient en aucune manière s'interpeller... mais, bien au contraire, parce que l'un ET l'autre rassemblent des hommes, la réponse du Christ a toute sa saveur. Il rappelle abruptement mais justement, les prérogatives de l'un et celles de l'autre.

Et le Christ, dans et par sa réponse à ceux qui lui tendaient le piège, de nous dire, à nous, aujourd'hui « *Quelle place donnes-tu à Dieu dans ta vie ?* ».

Le troisième texte est un extrait de la 1^{ère} lettre de Pierre. Cette première lettre se présente comme un texte court que l'on peut lire en 20 minutes. C'est d'ailleurs un exercice auquel on devrait se livrer régulièrement : lire un livre dans sa totalité, comme un tout. Il - le livre - prend alors une tout autre dimension.

1 Pierre est marqué par un double sceau : celui de la dispersion et de la persécution. Elle est envoyée de « *Babylone* » dit le texte (5 v 13) mais on sait, comme le dit l'Apocalypse, que « *Babylone* », c'est Rome, la capitale de l'empire. Et que Babylone, pour le Premier testament, c'est la ville de l'exil. Et la formule sera toujours reprise dans l'histoire. Être à Babylone, c'est vivre dans l'exil.

Alors, 1 Pierre forme un ensemble où **l'espérance** est un thème qui revient à plusieurs reprises et marque la tonalité du message. Un livre aussi qui, de bout

en bout, se veut parole d'encouragement. Pouvait-il en être autrement pour celles et ceux qui sont exilés, pour celles et ceux qui savent ce que c'est que la persécution ? N'était-ce pas là les préoccupations majeures de l'Eglise de la seconde moitié du premier siècle ?

Livre de l'espérance, disais-je, parce qu'en son début Pierre parle de « *Dieu, le Père, (qui) nous a fait renaître pour une vivante espérance... grâce à la résurrection du Christ* » (1 v 3), « *de telle sorte que votre foi et votre espérance soient dirigées vers Dieu* » (1 v 21)... ...et, plus loin, l'expression justement célèbre qui culmine au ch. 3 : « *Soyez toujours prêts ... à vous expliquer devant tout qui vous demande de **rendre compte** de l'espérance qui est en vous* ».

Bien sûr, le contexte nous parle de ceux qui sont confrontés à la persécution et grâce à Dieu, ce n'est pas le cas pour nous, aujourd'hui. Et quand Pierre demande à ses destinataires d'être prêts à présenter leur défense devant ceux qui leur demanderont des comptes, il ne met pas en cause l'institution humaine. Il souligne d'ailleurs le respect qui leur est dû (ch. 2). Et en cela, il rejoint le Christ qui ne remet pas en cause la place d'un César. Car eux aussi, César et les institutions, auront à « *rendre compte* » à Dieu.

Préparer sa défense, c'est quand on sait que l'attaque peut survenir, voire qu'elle est là. Pierre appelle ses destinataires à préparer leur défense parce que la réalité des temps l'imposait. Par l'intermédiaire de Pierre, Dieu nous le demande aujourd'hui. Parce que la réalité de nos temps nous l'impose tout autant.

Bien sûr, nous ne nous sentons pas attaqués, la persécution c'est là-bas que ça se passe... pour les autres... alors, nous avons la tentation de mettre une sourdine à notre témoignage. Mais c'est alors qu'il faut nous préparer. Nous ne sommes pas des Marie Durand ou des Dietrich Bonhoeffer ! On ne va quand même pas ennuyer nos concitoyens avec ça !

Mais c'est là que prend tout le sens du mot **apologie**, un mot qui peut avoir un sens précis comme un sens large. Au sens précis, c'est le plaidoyer d'un accusé devant un tribunal, ainsi Paul à Jérusalem (voir le livre des Actes). Au sens large, c'est celui de cette Première lettre de Pierre. Pierre invite les croyants d'hier... et nous invite aujourd'hui à être toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui nous habite.

Dans un monde privé de réelles perspectives d'avenir, dans un monde où le doute se répand comme descend la nuit, dans un monde tel que Jacques Ellul nous le décrit dans « *L'Espérance oubliée* », dans un monde où nous avons tendance à nous révolter devant l'injustice quotidienne, c'est, pour le disciple, le moment de s'enraciner toujours plus dans le Christ, notre Espérance.

Ne tombons pas dans le piège des rapports fallacieux dans lesquels sont tombés les explorateurs du livre des Nombres,

... ne tombons pas dans le piège que les docteurs de la Loi tendaient à Jésus et tendons de bien rendre à Dieu ce qu'il lui appartient,

... ne tombons pas dans le piège d'un monde qui court à sa perte parce qu'un beau jour nous reviendra, à vous comme à moi, la question brutale, abrupte :

...« Et toi, quand et à qui devras-tu rendre des comptes ? ».

Amen.